

30 août 22^{ème} dimanche du temps ordinaire Rm 12,1-2

01 Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte.**02** Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.

Ces versets constituent l'ouverture d'un ensemble (12, 1 à 15, 13) où Paul précise comment se manifeste la vie nouvelle, proclamée en Rm 6, 4 ; 7, 6 ; 8, 4. En effet, il s'agit de répondre à la miséricorde de Dieu que Paul a proclamée dans les ch.1 à 11. Les termes utilisés en ces versets 1-2 du ch.11 sont des formules générales que la suite du texte explicite.

Paul exhorte ses correspondants à trouver « la juste manière de rendre un culte » à Dieu. La formule grecque mérite quelque arrêt : il s'agit pour les Romains d'avoir « un culte logique », c'est-à-dire de célébrer un culte conforme à la Parole et à la raison (*logikè*). Ce culte engage l'homme tout entier, y compris le corps, comme le demande la tradition d'Israël. Le culte est « prière de toute la chair » écrit le philosophe juif, E.Lévinas. Par le corps, nous sommes membres du Christ. Cette importance du corps ressort tout particulièrement au ch. 6 de la première lettre aux Corinthiens (v.13.15. 19-20). « Un culte logique » exige un engagement de toute la personne, et non pas se contenter de rites extérieurs. Si ces conditions sont remplies, c'est alors un « sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu ». Ce culte est non seulement prière, mais aussi action comme le manifestent les chapitres suivants.

Le culte *logique* est défini par une mise en garde (v. 2a), que l'on retrouve à travers tout le NT : « ne prenez pas pour modèle le monde présent », car il est difficile pour la jeune communauté « d'être dans le monde, sans être du monde ». Le judaïsme distingue le monde présent où règne le mal, et le monde à venir, cité de Dieu. Pour les premiers

chrétiens la cité de Dieu, le Royaume, commence sur cette terre avec la résurrection de Jésus. La mise en garde exprime la responsabilité de l'homme dans ce processus de régénération. Ce culte suppose aussi un renouvellement de toute la personne (v. 2b), et en particulier un renouvellement de la manière de penser (du *nous*). C'est alors qu'il devient possible de discerner la volonté de Dieu.

Père Jean-Pierre Lémonon